

L'évolution des pratiques d'enseignement et de l'organisation pédagogique dans les universités françaises depuis les années 60

L'enseignement supérieur s'est considérablement transformé depuis une quarantaine d'années en raison, notamment, de l'augmentation considérable du nombre d'étudiants (un peu moins de 200 000 en 1960, près de 2 millions aujourd'hui), des nombreuses réformes (réforme Fouchet de 1962, loi d'orientation Faure de 1968, loi Savary de 1984, mise en place du LMD...), de la professionnalisation des formations, de la création de nouvelles filières, de nouvelles disciplines et de nouveaux diplômés. Les débats sont vifs sur la question de son organisation, de sa structuration, de son devenir. Certains considèrent qu'il est nécessaire aujourd'hui de le réformer. Mais on manque, pour éclairer ces débats, de travaux historiques, alors qu'ils pourraient aider les acteurs et les décideurs à mieux cerner les grandes évolutions à l'œuvre. La présente recherche se propose donc de se pencher sur les transformations de l'université depuis les années 60, concernant l'enseignement, l'organisation et les pratiques pédagogiques.

Nous présenterons successivement les raisons justifiant le choix de centrer la recherche sous cet angle, la délimitation du champ de l'étude, les principaux axes de travail envisagés et la méthodologie.

I. Les raisons de ce choix. Etat des travaux et positionnement de la recherche

Il existe très peu de recherches sur l'histoire de l'enseignement supérieur dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Plusieurs grandes écoles ont fait l'objet d'ouvrages monographiques, mais concernant l'université, on dispose essentiellement d'un ou plusieurs chapitres sur ce thème dans des ouvrages consacrés à l'histoire de l'éducation. Ils présentent les grandes réformes et le cadre général : Albertini (1988)¹, Lelièvre-Nique (1994)², Lelièvre (1990)³, Prost (1968, 1981, 1992)⁴, Robert (1993)⁵, Verger (1986)⁶, etc... Le panorama dressé par Fischer dans *L'histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*⁷ est également intéressant de ce point de vue. Le Que-Sais-je de J. Minot (1991)⁸ traite essentiellement des questions institutionnelles.

S'il existe peu de travaux historiques, en revanche, **certains sujets ont déjà été largement traités par des chercheurs d'autres disciplines**, essentiellement des sociologues. Deux bilans en ont été dressés récemment, par Marie-Françoise Fave-Bonnet et Nicole Clerc en 2001⁹, et par François Dubet en 2003¹⁰. L'histoire du **gouvernement des universités**, leur

¹ ALBERTINI P. (1988), *L'école en France, XIXe-XXe siècles. De la maternelle à l'université*, Nathan.

² LELIEVRE C., NIQUE C. (1994), *Bâtisseurs d'école, histoire biographique de l'enseignement en France*, Paris, Nathan.

³ LELIEVRE C. (1990), *Histoire des institutions scolaires (depuis 1789)*, Paris, Nathan.

⁴ PROST A. (1968), *Histoire de l'enseignement en France : 1800-1967*, A. Colin, Paris.

PROST A. (1981), *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation. Tome IV: depuis 1930*, Paris, éditions Perrin.

PROST A. (1992), *Éducation, société et politiques : une histoire de l'enseignement en France de 1945 à nos jours*, Seuil.

⁵ ROBERT A. (1993), *Système éducatif et réformes (de 1944 à nos jours)*, Nathan.

⁶ VERGER J. (dir.) (1986), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat.

⁷ FISCHER Didier (2000), *L'histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, Paris, Flammarion

⁸ MINOT J. (1991), *Histoire des universités françaises*, Paris, PUF, QSJ.

⁹ FAVE-BONNET Marie-Françoise, CLERC Nicole, «Des "héritiers" aux "nouveaux étudiants" : 35 ans de recherche », *Revue Française de Pédagogie*, n° 136, juillet-août-septembre 2001, p 9-19.

¹⁰ DUBET François (2003), "Problèmes d'une sociologie de l'enseignement supérieur", in Felouzis (dir.), *Les mutations actuelles de l'université*, Paris, PUF. Pages 366-67.

fonctionnement et leur gestion, la contractualisation, l'autonomie grandissante, font l'objet depuis de nombreuses années, des travaux de C. Musselin et l'équipe du CSO, dans de nombreux ouvrages et articles, en particulier *La longue marche des universités françaises*¹¹. Les **comparaisons internationales**, l'émergence d'un **politique universitaire européenne**, ainsi que la **territorialisation** ont également fait l'objet de nombreux travaux récents de sociologues. La question des **étudiants** est l'une des plus traitée. Fischer¹² traite essentiellement du syndicalisme, des combats politiques, de la vie quotidienne des étudiants. De façon générale, les travaux des sociologues ont largement traité de leur sociabilité, de leur vécu, de leurs conditions matérielles, ainsi que de la question des inégalités et de la démocratisation. Les parcours étudiants, l'échec dans le premier cycle, l'insertion professionnelle et la question de doctorants et jeunes docteurs ont également été abordés. Enfin, plusieurs travaux récents portent sur le métier d'enseignant du supérieur : leurs conditions matérielles de travail¹³, leur recrutement¹⁴, leurs représentations et leur ressenti¹⁵, la diversité de leurs tâches effectives¹⁶.

En revanche, on connaît mal **la question des pratiques d'enseignement et de l'organisation pédagogique**. Les évolutions dans ce domaine ont été bien étudiées pour l'enseignement secondaire, mais elles ne l'ont pas été pour le monde universitaire - alors qu'à une époque où presque tous les bacheliers s'inscrivent dans l'enseignement supérieur, ce sont, à peu de choses près, les mêmes jeunes qui se trouvent aujourd'hui en classe de Terminale et en première année de DEUG. C'est pourquoi la recherche entreprise se donne pour objectif d'éclairer la façon dont l'université a tenté, depuis une quarantaine d'années, de s'adapter à la transformation de son public, et des demandes de celui-ci, par la réorganisation de l'offre de formation, la professionnalisation des filières, la réforme des premiers cycles, la territorialisation, l'internationalisation, etc.

II. Délimitation du champ

La présente recherche porte sur **les transformations de l'université, et non de l'ensemble de l'enseignement supérieur** et du monde de la recherche. En effet, c'est le monde universitaire qui suscite le moins d'intérêt de la part des historiens, alors que c'est lui qui a subi les transformations les plus importantes depuis les années 1960, et qui accueille la très grande majorité des étudiants.

La période étudiée va **des années soixante à nos jours**. En effet, c'est à partir du début des années 1960 que les effectifs augmentent fortement : entre 1960 et 1965, on compte 10 à 15 % d'étudiants de plus chaque année. C'est aussi à partir de cette époque que l'université va connaître des transformations importantes (ainsi, en 1958, la réforme des facultés de médecine et la création de la thèse de III^{ème} cycle, en 1960, le décret qui crée le corps des « maîtres-assistants », en 1963, la mise en chantier de la réforme Fouchet, en 1965-66 la naissance de l'université de Nanterre, etc.). Enfin, c'est également à ce moment là que la question de l'université commence à être largement débattue sur la place publique.

¹¹ MUSSELIN C. (2001), *La longue marche des universités françaises*, Paris, Presses Universitaires de France.

¹² FISCHER (2000), *op.cit.*

¹³ ZETLAOUI Jodelle, *L'universitaire et ses métiers, Contribution à l'analyse des espaces de travail*, Paris, L'harmattan, 1999 ;

¹⁴ MUSSELIN Christine, *Le marché des universitaire.France, Allemagne, Etats-Unis*, Paris, Presses de la FNSP, 2005

¹⁵ VIRY Laurence, *Le monde vécu des universitaire ou la république des Egos*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006

¹⁶ BECQUET Valérie, MUSSELIN Christine, *Variations autour du travail des universitaires*, Synthèse, Janvier 2004.

III. Axes de travail

En gardant à l'esprit que c'est la façon dont les différents aspects de cette question s'articulent les uns avec les autres qui est essentielle, il est possible, pour la clarté de la présentation, de décomposer la recherche en plusieurs axes de travail, le premier constituant l'axe principal et les suivants les axes secondaires.

Les changements dans les pratiques d'enseignement et dans l'organisation des études

Cette recherche vise d'abord à éclairer la question des changements dans les pratiques d'enseignement et dans l'organisation des études. La question est double. D'une part, quels changements ont effectivement eu lieu ? D'autre part, comment peut-on les analyser : qui en est à l'initiative ? Quels sont les facteurs déclenchants ? Comment ces changements sont-ils mis en œuvre ? Comment sont-ils perçus ?

Le champ retenu est très large.

A l'échelle la plus large, il comprend les pratiques initiées par l'institution comme, par exemple, les réformes du contenu des études, les réformes successives des premiers cycles, l'introduction de la semestrialisation et du tutorat, etc.

A l'échelle de la faculté, de l'université ou de l'UFR, cette recherche s'intéresse à toutes les évolutions et transformations ayant trait aux pratiques et à l'organisation pédagogique décidées à ce niveau, comme le choix du contenu des formations. On étudiera notamment les modalités de mise en place des réformes nationales : comment ont-elles été appliquées sur le terrain ? Dans quelle mesure ont-elles changé les pratiques ? Un intérêt particulier sera apporté à la question de la professionnalisation des formations : comment se sont mises en place les formations professionnelles (DESS, licences professionnelles, magistères, diplômes universitaires, etc) ? A partir de quand ? Pourquoi ? Comment ? On traitera également des expériences d'organisation pédagogique originales menées à l'échelle d'un établissement comme dans les universités de Vincennes ou de Compiègne.

A l'échelle de chaque enseignant, les pratiques individuelles seront également examinées, en particulier le choix de telle ou telle modalité pédagogique (utilisation des nouvelles technologies, travail en groupe, réalisation de projets par les étudiants, etc), les modalités d'évaluation, l'accompagnement et le suivi des étudiants.

En raison de la rareté des sources écrites, la méthodologie choisie est principalement celle de l'histoire orale. Des archives seront constituées en réalisant des entretiens avec des acteurs – essentiellement des enseignants-chercheurs- et des témoins. Une des hypothèses qui sous-tend ce travail est que les pratiques et leurs évolutions varient en fonction, notamment, des disciplines et des établissements. Pour la vérifier, cette recherche visera à comparer l'évolution des pratiques entre des universités ayant des « cultures d'établissement » très différentes, et entre des disciplines elles aussi très différentes les unes des autres. En l'état actuel de l'avancement du projet, il est donc prévu que le panel comprenne une université « ancienne » et relativement traditionnelle, située en centre-ville, deux universités ayant ambitionné de transformer leurs pratiques dans les années 1968/70, et deux universités « nouvelles » créées récemment en grande banlieue. Il inclura des disciplines traditionnelles et émergentes, des sciences dures et des sciences humaines, enseignées ou non dans le secondaire.

Le dépouillement d'autres sources, en particulier les « plaquettes » à destination des étudiants (présentant les programmes, UV, etc) sera fera en parallèle afin d'éclairer et de compléter les informations recueillies dans les entretiens.

L'émergence des pratiques nouvelles et leur évolution

A toutes les échelles décrites ci-dessus, la recherche s'intéressera particulièrement aux pratiques nouvelles ou différentes visant à permettre une meilleure adaptation de l'enseignement supérieur à ses « nouveaux publics », en s'interrogeant sur les conditions de leur émergence (quelles sont ces pratiques ? Quand sont-elles apparues ? D'où vient l'initiative ? quels sont les éléments qui la suscitent ?) et de leur développement (comment ces pratiques ont-elles évolué ? Se sont-elles transformées ? Diffusées ? Et dans ce cas : de quelle façon, selon quelles logiques ?).

Pour ce faire, on cherchera à réunir des éléments sur l'histoire du développement de la réflexion et des pratiques innovantes dans le domaine de l'enseignement et/ou de la pédagogie dans l'enseignement supérieur. Une des pistes envisagées consisterait à retracer l'histoire des associations qui se sont créées dans ce but telles que Promosciences, le GREPES (« Groupe de recherche et d'étude sur la pédagogie de l'enseignement supérieur ») ou l'ADMES (« Association pour le développement des méthodes de formation dans l'enseignement supérieur) en dépouillant des documents tels que leurs textes fondateurs ou les comptes-rendus de leurs colloques ou congrès, et en réalisant des entretiens d'histoire orale avec leurs fondateurs ou d'autres de leurs membres actifs.

Les transformations initiées par l'institution

Retracer les évolutions dans les pratiques pédagogiques nécessite de disposer d'une trame très claire des différentes transformations initiées par l'institution, comme les différentes réformes, la création de nouvelles universités, la territorialisation et ses conséquences. Les projets avortés, par exemple ceux visant à introduire une sélection à l'entrée (projet Fouchet en 1966, projet Devaquet en 1986), seront également étudiés parce qu'ils nous renseignent sur la façon dont les acteurs ont pensé les transformations nécessaires de l'université.

Cette étude suppose en premier lieu une étude documentaire, qui est déjà bien avancée. D'autre part, un travail de dépouillement du Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale a été entrepris en septembre 2005, afin de repérer les textes concernant le fonctionnement des universités françaises depuis 1958 et de les indexer. Ces sources devront être complétées par des entretiens avec des responsables institutionnels.

L'expérience, les analyses et les représentations des enseignants, les relations interpersonnelles

La recherche cherchera également à analyser comment les enseignants du supérieur ont vécu ou ressenti la transformation du public étudiant (massification, public plus populaire...). Il pourra être intéressant de comparer ceci avec l'expérience des enseignants du secondaire.

On s'intéressa aussi à la question de la relation enseignant-enseignés. S'est-elle transformée ? Les caractéristiques et les attentes des étudiants ont beaucoup changé en une quarantaine d'années : en quoi cela a-t-il modifié leurs relations avec leurs enseignants ? Quel a été l'impact de ces évolutions sur le vécu des enseignants ?

Enfin, la façon dont les tâches des enseignants ont évolué (importance des tâches administratives, place de la recherche, etc.) devra aussi être prise en compte.

IV. Méthodologie

Cette recherche sera essentiellement fondée sur le recueil et l'analyse d'un fond d'archives orales recueillies auprès d'acteurs et de témoins. En effet, les entretiens recueillis en histoire orale constituent une source très riche pour la connaissance des pratiques des enseignants. Ils permettent de recueillir des informations sur leurs pratiques réelles, effectives, par opposition aux prescriptions officielles ou aux discours collectifs, et nous renseignent également sur leur expérience, leurs relations interpersonnelles et leurs représentations. Les documents écrits, en revanche, apportent assez peu de données sur ces points, à l'exception de documents privés peu accessibles au chercheur pour l'histoire très récente, tels que les journaux intimes ou la correspondance privée par exemple.

La question du choix des témoins est essentielle dans cette recherche. D'abord parce qu'il existe plusieurs dizaines de milliers de témoins potentiels. Mais surtout, parce que l'enseignement supérieur forme un ensemble très hétérogène : chaque université a son style, chaque département fixe ses programmes et ses propres manières de les enseigner, chaque section du CNU fixe ses propres critères. Comment, en tenant compte de ces éléments, constituer le corpus de témoins ? De façon pratique, la recherche peut être décomposée en deux axes qui demandent un choix de témoins différents.

Tout d'abord, le travail sur l'histoire de l'organisation et des pratiques pédagogiques à l'université, le métier d'enseignant-chercheur, ses représentations et son vécu, vise à dégager une « trame » générale des grandes évolutions. Il nécessite donc la constitution d'un corpus de témoins constitué d'interlocuteurs aussi variés que possible afin de multiplier les points de vue. Par conséquent, on s'efforcera donc de varier les conditions d'âge, de sexe, d'opinion et surtout de choisir les personnes en fonction de leur appartenance, la plus forte possible, aux groupes dans lesquels, par hypothèse, on s'attend à observer des différences importantes.

D'autre part, le travail sur les pratiques innovantes, l'émergence des pratiques nouvelles et leur évolution, conduira à réaliser des entretiens avec un corpus de témoins plus ciblé : les enseignants-chercheurs ayant mis en œuvre ces pratiques. Là aussi, l'ensemble des pratiques est tellement vaste que toutes ne pourront pas être prises en compte. Il faudra donc choisir quelques universités ou UFR parmi les plus engagées dans ce domaine, avec le souci de constituer un panel aussi varié que possible.

Dans tous les cas, selon les enseignements de l'ethnologie, on privilégiera d'abord la qualité de l'informateur et de l'entretien, plutôt que la quantité.

Au fur et à mesure que les entretiens seront réalisés, des instruments de travail et de recherche seront constitués¹⁷. Les entretiens seront retranscrits au moins partiellement et/ou feront l'objet d'une analyse chrono-thématique (relevé précis des différents thèmes abordés par le témoin au cours de l'entretien, avec une indication de la durée en temps réel). On établira pour chacun d'entre eux une fiche de communicabilité définissant les conditions de communication des enregistrements et de leur exploitation, et une fiche d'inventaire des enregistrements décrivant de façon résumée les entretiens (sans indication de contenu).

¹⁷ DESCAMPS F. (2001), *op. cit.*, p. 373-375.